



ÉDITORIAL

Chers méditants et amis de la CMMC,

En créant des groupes de méditation réunis en réseau, le père John Main confiait en fait aux laïcs le soin de transmettre cette prière exhumée de la tradition par quelques moines éclairés. Mais c'est une charge bien lourde qui repose sur nos épaules, et il est facile de perdre le sens d'une pratique qui ne s'appuie sur aucune parole, ou plutôt sur une seule, dont le sens n'est pas ce qui importe. Il est donc vital de la replacer dans le contexte qui lui donne pour nous son sens : la foi chrétienne. Le père Benoît Standaert, moine au monastère Saint-André-de-Bruges, dont nous avons fait dernièrement la connaissance à l'abbaye d'En Calcat, est venu nous le rappeler opportunément. À partir d'une vieille maxime juive selon laquelle le monde repose sur trois colonnes, l'étude, le culte (la prière) et les œuvres, idée qui structure également toute la règle de saint Benoît, le père a rappelé que c'est en allant jusqu'au bout de ma tradition, en étant le plus complètement et absolument particulier, que j'accède à l'universel, que j'aide le monde à être ce qu'il est. Et cela ne peut se faire sans négliger la colonne des œuvres, bien sûr, ni non plus celle de l'étude, du contact constant et rafraîchissant (pour la pratique de la méditation aussi) avec la Parole de Dieu.

Certes le silence est essentiel pour se dégager des conditionnements dans lesquels les mots nous enferment, pour percevoir l'être, le don de Dieu. Mais le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle et dont la parole éclaire. C'est pourquoi il est important de faire une place à la lecture des Écritures dans nos vies. La lectio divina est naturellement un moyen privilégié pour faire entrer cette étude dans nos jours, mais nous avons également reçu des indications pratiques pour lire la Bible en un an, les Évangiles en quarante jours, ou saint Paul en un mois, que chacun pourra retrouver dans le livre du père Benoît, *Les Trois Colonnes du monde* (Albin Michel), qui paraîtra en septembre. Comment faire, direz-vous, alors que beaucoup ont déjà du mal à méditer deux fois par jour ? En fait, l'étude s'associe naturellement aux temps de méditation auxquels elle redonne de la saveur et de la ferveur.

La vie, nous a dit le père, n'a peut-être pas de sens en soi, mais moi, dans ma liberté, je peux lui donner du sens ; pour cela, il est vital de faire danser cette triade dans ma vie. Et aucune colonne n'est plus essentielle à la connaissance de Dieu que l'autre, tant il est vrai qu'en fait, « on quitte Dieu pour Dieu ! »

Dominique Lablanche

Coordinateur national de la CMMC France

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

POLOGNE - MEDITATIO 2012 : DE VARSOVIE À CRACOVIE

Une température de moins 15° n'a pas refroidi l'enthousiasme des méditants polonais venus écouter les enseignements du père Laurence présent cinq jours en Pologne pour la retraite nationale. Sa visite coïncidait avec la sortie de son dernier livre *First Sight. The Experience of Faith (À première vue. L'expérience de la foi)*. Après une interview, le 9 février, à Varsovie pour le mensuel catholique *Wież (Le Lien)*, nous avons filé à l'église dominicaine des vieux quartiers de Varsovie. Plus de 200 jeunes sont venus écouter le père Laurence. Cet événement était organisé par le groupe de méditation de la WCCM qui se réunit régulièrement dans cette église. L'enseignement a été suivi par 20 minutes de méditation, puis d'un temps de réponses aux questions. Le lendemain, nous sommes partis pour Kielce à 200 km au sud.

La retraite polonaise annuelle – Meditatio 2012 – s'est tenue du 10 au 13 février dans un hôtel implanté dans une forêt des abords de la ville. 140 participants accourus de tout le pays, dont 60% de nouveaux méditants, y ont participé, sur le thème « Pourquoi la foi déplace les montagnes ». Le père Laurence a parlé des étapes de la croissance de la foi dans l'histoire humaine, depuis les cultes magiques et préhistoriques, en passant par la mythologie, l'approche moderne rationnelle, jusqu'à la religion dans sa forme la plus élevée : l'expérience contemplative et mystique qui dépasse les mots et les images.

Tout au long de ce processus, nous avons construit en nous, collectivement et individuellement, la haute montagne de notre ego. Ses formes d'expression sont innombrables : elles nous empêchent de faire l'expérience de l'amour de Dieu. « Voilà la montagne qu'il faut déplacer, a expliqué le père Laurence, et on peut la

déplacer par la foi, en s'exerçant au travail quotidien de la méditation. »

La retraite fut une rencontre vivante entre personnes de tous modes de vie, ponctuée régulièrement par 30 minutes de méditation silencieuse. Une messe contemplative a conclu magnifiquement les trois jours de cette étape dans le parcours de foi de notre communauté. Le 12 février, nous nous sommes rassemblés autour du mémorial juif de la Menorah pour commémorer les victimes du pogrom de Kielce, en juillet 1946¹. Cette rencontre méditative interreligieuse a rassemblé un rabbin juif, un musulman soufi, un maître zen, des moines chrétiens et des habitants de Kielce.

En fin de séjour, nous avons visité l'abbaye bénédictine de Tyniec, à Cracovie. Le père Laurence a expliqué aux moines ce qu'est le « monastère sans murs ». Son séjour s'est achevé par une visite dans l'auditorium de l'université Ignace, à Cracovie, où une centaine d'étudiants l'ont écouté parler de la différence entre foi et croyance. La soirée s'est conclue dans un petit restaurant de la vieille ville par un dîner avec les méditants du groupe de Cracovie.

Andrzej Ziolkowski

coordinateur national
and.ziolkowski@gmail.com



1. Le 4 juillet 1946, quarante-deux juifs rescapés des camps de concentration nazis furent assassinés par des habitants de la ville, sous le regard passif de la police et de l'armée.

USA - CONFÉRENCE SUR LA MÉDITATION ET LA SANTÉ, À JACKSONVILLE

Laurence Freeman et le Dr Jonathan Campion, psychiatre et membre de la WCCM à Londres, ont été les principaux intervenants de la Conférence pour une santé intégrée, organisée à Jacksonville (Floride) en janvier 2012. L'un des organisateurs de cet événement, le Dr Gene Bebeau, coordinateur national de la WCCM aux États-Unis, a évoqué lors d'une interview, l'objectif de ses recherches : déterminer en quoi la pratique de la méditation pouvait être bénéfique pour la santé. « Nous avons mis en place à l'hôpital un groupe de travail sur la méditation. Notre but était double : l'inclure dans les soins prodigués aux patients et aider les professionnels de la santé à se sentir bien. » L'idée de cette conférence est née des rencontres de ce groupe de travail. Son impact a été unanimement positif : les interventions de Jonathan, alimentées de statistiques, ont démontré l'importance de la méditation dans la prévention de la maladie mentale et la promotion du bien-être. Les participants ont aussi été impressionnés par la manière dont le père Laurence s'est assis face à l'assistance pour donner sa conférence. Ils ont particulièrement apprécié le temps de méditation partagé. *Retrouvez sur YouTube les vidéos des conférences (www.wccm.org)*

BRÈVES

The Guiding Board Meeting s'est tenu à Londres du 22 au 25 mars 2012. Les dix-huit membres du comité, venus de treize pays, se réunissent chaque année pour déterminer les priorités de la communauté. Cette rencontre célébrait le 21^e anniversaire de la vie de la communauté. *Retrouvez sur YouTube la vidéo du Guiding Board (www.wccm.org)*

Le week-end des 7 et 8 janvier 2012 a eu lieu à Singapour le séminaire Meditatio interreligieux sur le thème : « Les fondements communs – les dimensions contemplatives de la foi ». Quelque 400 personnes de différentes traditions ont appris « comment l'expérience partagée du silence dans la méditation peut enrichir le dialogue interreligieux. Laurence Freeman a animé

ce séminaire, aux côtés d'illustres représentants des traditions bouddhiste, jain, musulmane, taoïste, ainsi que Mother Mangalam, de la société de la Vie pure de Malaisie.

UN NOUVEAU LIEU POUR MEDITATIO

La maison Meditatio à Londres est le lieu de résidence ou de passage d'un vaste réseau de jeunes méditants chrétiens. Ils peuvent venir faire des séjours plus ou moins longs, ou effectuer leur



année d'oblation, s'ils souhaitent s'engager plus à fond dans la communauté. Le centre coordonne également les activités du programme Meditatio. Il est désormais implanté dans un nouveau quartier au 32, Hamilton Road, London W5 2EH.

« **Le secret du bonheur** », tel était le thème de la 13^e Conférence nationale italienne qui a eu lieu à Abbazia di Maguzzano, du 13 au 15 février 2012. Laurence animait cette conférence aux côtés de deux intervenants principaux dont Antonia Tronti, enseignante du « yoga chrétien » et spécialiste des écritures védiques. 120 participants s'étaient déplacés, venus de toute l'Italie.

ZOOM APPELÉS À ÊTRE

Laurence Freeman et son équipe avaient invité Francine Carrillo, pasteur, théologienne et poète pour décliner le thème des 3^e Rencontres nationales tenues du 3 au 5 février derniers à La Roche d'Or (Besançon) : « Appelés à être ». Après avoir dénoncé les fausses images de Dieu, Francine Carrillo a exploré la nature des relations entre Dieu et l'homme. Un Dieu qui fait vivre, qui appelle à être et qui attend la réponse de l'homme en vue de sa libération.

L'homme esclave de ses liens est, lui, invité à « devenir » ! Nourrissant son propos de nombreuses références (mystique juive, théologiens contemporains, etc.), Francine Carrillo a présenté un Dieu qui, loin des étroitesse desséchées de nos credos habituels, redonne toute sa dignité à l'homme.

Laurence Freeman a introduit ses interventions en rappelant les pièges du monde dans lequel nous vivons : publicité, abondance de produits artificiels et séductions de tous ordres ! Pour lui, les foules sont anonymes, il s'agit donc de s'en extraire pour affronter une autre foule, celle de nos multiples pensées !

C'est la répétition fidèle et aimante du mantra qui permet au méditant de se frayer un chemin à travers ce chaos pour redon-

ner priorité à l'Esprit qui nous rend peu à peu libres, heureux et responsables.

Les temps de méditation, égrenés comme un inspir-expir de ces journées, ont permis aux participants de se retrouver en silence dans la lumineuse chapelle du centre de la Roche d'Or. Plusieurs ateliers étaient aussi proposés autour de thèmes aussi variés que « Clown et foi », « Les fruits de la méditation », « Initiation à la méditation chrétienne », « Conscience de soi », yoga ou marche méditative. La journée du samedi s'est clôturée par une Eucharistie contemplative, célébrée par le père Freeman, harmonieusement ponctuée par des chants de Taizé et une brillante improvisation au piano d'un des participants.

Beaucoup disent avoir vécu une expérience forte qui resserre les liens, fortifie la pratique et étend le rayonnement de la communauté mondiale. Un grand merci à tous les acteurs qui ont construit ces journées dans l'ombre, ainsi qu'aux deux intervenants, et au Foyer d'accueil de la Roche d'Or pour sa conviviale hospitalité.

Gabriel Vieille (Besançon)
gabriel.vieille@sfr.fr





LETTRE DE LAURENCE FREEMAN, osb

Directeur de la Communauté mondiale de méditation chrétienne

Très chers amis,

Le 3 mars 2012, Rosie Lovat, une amie proche de John Main et la première oblate de la communauté, est décédée paisiblement chez elle, à Londres, à 94 ans. Je l'ai rencontrée pour la première fois alors que j'allais entrer dans la vie monastique, au centre de méditation que John Main avait ouvert à Londres en 1975.

S'il est vrai que la richesse de nos vies dépend de nos relations, une amitié de tant d'années mérite bien qu'on l'évoque et la célèbre. Pas seulement personnellement mais avec la communauté, car c'est en communion avec John Main et la communauté, inspirée par sa vie et son enseignement, qu'elle a entrepris le voyage spirituel qui mène au cœur de la personne qu'elle a été pour tous ceux qui l'ont connue. Bien sûr, la plupart d'entre vous n'ont pas eu l'occasion de la rencontrer, mais j'espère que mes paroles, rédigées à partir de l'homélie que j'ai faite lors de son enterrement, traduiront une part de la profondeur et de l'inspiration qu'elle a transmises. Les maîtres du désert disaient qu'une bonne vie vaut bien plus qu'une homélie. C'est la qualité centrale de sa vie que je veux, même pauvrement, tenter de transmettre.

De même qu'il y a plusieurs façons de vivre, il y a plusieurs façons de mourir : prématurément – Rosie et sa famille en avaient fait la connaissance douloureuse – ou paisiblement, en accueillant la mort avec amour quand le nombre des années est à son comble et que le corps et l'esprit se sentent trop fatigués pour continuer. C'est de cette façon merveilleuse que Rosie est partie. Mais dans tous les cas, la mort et le chagrin nous atteignent au plus profond de notre sensibilité, par leur immense mystère et par la douleur du manque. Le grand silence de ceux que nous avons aimés et qui sont morts soulève les plus grandes questions sur la vie et sur son sens : des questions auxquelles il n'a jamais été aisé de répondre.

Peut-être n'y a-t-il aucune réponse ; sinon la vérité seule – qui n'est jamais une simple réponse mais une expérience de la réalité. Une expérience, cependant, qui n'est pas comme les expériences habituelles pour lesquelles il y a toujours une part de nous qui reste de côté, observant du dehors. La vérité que nous avons contemplée durant le temps pascal n'est pas abstraite ni absente. Elle prend corps comme une personne avec qui on peut entrer en relation. C'est par des personnes que nous nous approchons de Dieu.

Seule la vérité tout entière peut rassasier à la fois notre curiosité naturelle et notre profond besoin de Dieu. La vérité, l'intégrité et la complétude exigent d'absorber totalement et de transcender l'ego qui prend sa posture d'observateur détaché, reste à distance sans s'impliquer, et garde toujours en réserve une part du don total de soi qu'exige l'attention.

Faire face aux questions profondes et déroutantes de la vie et de la mort est un travail plus attrayant pour certaines personnes que pour d'autres. Selon les différentes étapes de nos vies, nous y répondons plus

ou moins sérieusement. Peut-être est-ce seulement lorsque ces questions, surgies de l'expérience, finissent par insister impérieusement, après s'être présentées à nous bien des fois à travers des pertes, que l'on peut s'asseoir simplement avec elles et se tenir patiemment en leur présence, comme un aborigène assis près d'un fleuve en état de *dadirri*¹. Et peut-être est-ce alors seulement, en cet instant de grâce qu'on ne peut éviter et qui s'impose à nous dans tout ce que la mort a d'irrévocable, que l'on peut enfin se laisser enseigner par le silence qui est leur façon de nous atteindre.

On passe en général assez peu de temps à s'occuper de ces questions. Puis elles s'imposent à nous dans ce que nous ressentons comme une crise ou une perte majeure. Mais même pendant le temps bref d'un enterrement, on peut se décider à se tourner vers le silence dans lequel sont partis ceux que nous aimons. Rosie a été enterrée un jour de printemps sans nuage dans les Highlands d'Écosse, là où elle a vécu la majeure partie de sa vie et où elle a élevé ses six enfants. Son mari Shimi était le chef du clan des Fraser, un héros de la guerre qui aimait sa terre natale et qui pouvait la lire comme d'autres lisent un livre.

Je me suis promené un jour en sa compagnie et j'ai brièvement regardé son pays à travers son regard, surpris de tout ce qu'il y voyait et à quoi mes yeux de citadin n'avaient pas accès. Rosie a été enterrée là, auprès de son mari bien-aimé et de trois fils morts avant elle. Leurs tombes sont face aux vieilles collines, de l'autre côté de la rivière, dans le petit cimetière d'Esedale. L'église était remplie par la famille, les amis, les voisins. Un joueur de cornemuse conduisait le cercueil vers le cimetière. J'ai pensé plus tard aux instructions que Leonard Cohen avait données de sa voix poétique : ne jamais se

plaindre à la légère. Si on veut exprimer la grande et inévitable défaite qui nous attend tous, cela doit être fait dans les strictes limites de la dignité et de la beauté.

Ce fut un moment empreint de grâce, de dignité et de beauté, partagé par tous ceux qui étaient venus participer aux rites traditionnels des remerciements, de la bénédiction et de l'adieu. Nous n'étions pas seulement venus par respect pour Rosie que nous aimions tous, mais aussi parce que son silence était le don qu'elle nous faisait ce matin-là. C'était un silence qu'elle avait appris à comprendre et à aimer pendant des années. Écouter le silence au cœur du mystère de la vie, comme elle avait appris à le faire, est un accomplissement qui a besoin de s'exprimer, car il révèle le silence de Dieu qui embrasse tout, est toujours présent, nous rejoint et nous imprègne tous.

Que nous soyons méditants ou non, Rosie peut nous apprendre une chose vraiment importante sur la façon de vivre le reste de notre vie. On peut apprendre à la fois de son silence actuel et de sa vie dont, comme pour tous ceux qui sont morts, nous essayons de nous souvenir pour

1. *dadirri* : état de profonde écoute intérieure et de conscience silencieuse.



en retenir autant que le permet notre mémoire imparfaite. Je partageais quelques réflexions sur ce sujet quand nous fûmes rassemblés dans cet inévitable silence qui entoure toute expérience humaine. Il y faut de la dignité et de la simplicité car il est « l'inévitable échec » de la condition humaine. Et pourtant, c'est dans ce silence qu'on peut entrevoir, dans une sorte de vision éclairée par la foi, une lueur du triomphe final.

À l'instar de John Main, Rosie m'a appris cela au long des années et de bien des manières, la plupart du temps en évitant de dire ce à quoi on s'attend, ou en le disant de façon si concise et directe que cela m'a marqué mémorablement. Combien de fois nous rappelons-nous certains moments de conscience autant par le ton ou les gestes que par les paroles elles-mêmes. Saint Benoît, dont elle vivait la Règle depuis de nombreuses années, dit que « avec beaucoup de paroles, on ne peut pas éviter le péché ». La vérité est mieux servie par la concision. Rosie enseignait directement et avec un minimum de paroles les mystères qu'elle avait appris à connaître. Elle apprenait comment respecter le silence et lui faire confiance et, à partir de là, parler avec douceur mais force.

Elle a été initiée à la méditation à la faveur d'une rencontre avec John Main, lors d'une retraite en 1975, alors qu'elle avait déjà un certain âge. Cela a représenté pour elle un tournant spirituel et émotionnel décisif. C'était déjà une personne religieuse et fervente, cependant elle a alors entamé un pèlerinage spirituel de femme de prière profonde, en intégrant une discipline quotidienne de prière contemplative matin et soir dans sa vie très active. Beaucoup de personnes viennent aujourd'hui à la méditation pour faire baisser leur taux de cholestérol, leur tension, leur stress et se sentir mieux d'une façon générale – des effets prouvés de la méditation. Mais dès le départ – et sans plus attendre – Rosie a compris la méditation comme la découverte d'une nouvelle dimension de la prière, la prière de son cœur. Compte tenu de son intelligence portée à questionner, de sa grande énergie et de son mode de vie très actif, c'était un remarquable accomplissement.

Contrairement à la plupart des gens qui apprennent lentement l'art de ce genre de prière, avec de nombreuses pauses et recommencements, elle semblait l'avoir saisi instantanément, y avoir répondu immédiatement, avoir embrassé la discipline et n'être jamais revenue en arrière. Je ne crois pas avoir rencontré d'autre personne qui ait compris si rapidement et répondu si fidèlement. Elle a compris, avec l'intelligence intuitive de son cœur, que cette discipline donnerait profondeur et sens à toutes les relations, les tâches et activités de sa vie bien remplie – en particulier son amour et son dévouement à toute épreuve envers Shimi, ses enfants et petits-enfants, ses amis et tous ceux qui avaient servi sa famille au long des années.

Bien des méditants vivant dans des mariages réussis et des familles heureuses méditent seuls, peut-être avec le soutien du conjoint ou des enfants, mais sans que ceux-ci partagent leur pratique. Leur méditation est simplement acceptée comme un besoin personnel qu'ils doivent satisfaire. Qu'un homme joue au golf ne signifie pas que son épouse doive le faire. C'est un problème s'il joue au golf pour fuir sa femme, mais ce sport peut enrichir leur relation s'il partage avec sa famille les bienfaits que cela lui apporte. C'est encore plus vrai de la méditation qui profite à ceux qui la pratiquent, comme à ceux qui vivent avec eux. Rosie était une personne secrète par nature, n'aimant pas parler de cette dimension de sa vie ni enseigner à ce sujet, en partie parce qu'il est de toute façon difficile d'en parler mais aussi parce que – et nous n'étions pas d'accord sur ce point – elle avait l'impression de ne pas savoir s'exprimer correctement. Mais, même si elle n'en parlait pas, sauf si on le lui demandait, il est certain

qu'elle la transmettait, peut-être même encore mieux, par ce qu'elle était devenue et par la façon dont elle vivait.

Les fruits de sa vie contemplative – ce que saint Paul appelle la moisson de l'esprit – ont pénétré sa vie et sa personnalité au fil des années. Avec le temps, ces fruits ont mûri. Le temps est le terreau dans lequel nos vies s'enracinent et se développent, jusqu'à ce que se produise la grande transplantation de la mort. Sa prière a produit une moisson d'or dans les dernières années de sa longue vie, et nous en sommes encore assez proches pour en parler et la laisser nous influencer.

Ces dernières années, sa mémoire faiblissait et, bien qu'elle n'ait jamais manqué de me reconnaître jusqu'à la semaine de sa mort, son cerveau pouvait de moins en moins suivre le flot et la rapidité des informations. Elle illustre à quel point la discipline de la méditation biquotidienne prépare le moment où nous ne saurons plus si nous avons ou non médité aujourd'hui. Cela s'est produit à un moment où elle en était déjà arrivée à un état stable de prière continue. Dès lors, la transmission fut directe, sans intermédiaire : le don pur ne demandant aucun effort, comme le stade de la prière que Thérèse d'Avila décrit comme la pure eau de pluie de Dieu qui tombe sur une terre assoiffée.

La douceur de caractère de Rosie, sa gentillesse et son humour transmettaient une expérience qui ne passe pas par des mots. Mais toute parole qu'elle disait à cette époque de sa vie exprimait l'état tranquille et lumineux de son esprit. Tous ceux qui passaient du temps avec elle, et pouvaient se détendre en sa présence moins verbale, étaient touchés par une simplicité, une douceur et une immédiateté qui les faisaient entrer dans l'espace qu'elle habitait. J'ai souvent pensé que c'était peut-être cela la force irrésistible de la non-violence qui nous permet de faire l'impossible, aimer nos ennemis, et que quelques minutes passées en sa compagnie auraient désarmé, ne fût-ce que temporairement, les Saddam et les Assad de ce monde.

Cela, c'était à la fin. Il lui a fallu du temps pour absorber le choc de la prodigieuse découverte qu'elle avait faite lors de sa première rencontre avec John Main, au cours d'une retraite qu'il animait pour elle et un petit groupe de ses amis. Après son déménagement à Montréal, elle venait deux fois par an faire avec lui une retraite prolongée, et partager la vie de la petite communauté rassemblée autour de lui. C'étaient pour elle des moments bénis. Elle se glissait dans le rythme du monastère dès son arrivée, et prenait possession de la cuisine où elle aimait travailler et où tous les membres de la communauté pouvaient la voir et bavarder avec elle. Elle essayait, la plupart du temps avec succès, de travailler avec efficacité et application, tout en étant présente à chacun selon ses besoins. Ce qui veut dire qu'ils étaient nombreux à venir lui confier leurs problèmes, confiance qu'elle accueillait avec compassion, et savait gérer avec un tact et une discrétion naturels.

Deux fois par semaine, elle s'asseyait dans un coin de la pièce de méditation pendant les groupes du soir, quand le père John donnait ses enseignements qui maintenaient l'assistance dans une attention si silencieuse qu'elle amplifiait le message qu'il transmettait. Rosie prenait tout ce qu'il disait par écrit, dans des cahiers à spirales qu'elle accumulait au fil des années, pour une réflexion personnelle ultérieure et pour les partager avec son groupe de méditation à son retour à Londres. L'après-midi, elle allait en général se promener avec lui sur le mont Royal, ou bien faire des courses au marché pour la communauté, et elle prenait un temps pour un entretien personnel. Comme lui, elle pratiquait un détachement patient, et devait parfois attendre un ou deux jours avant qu'il soit libre. Leur détachement et l'absence d'exigence faisaient que leur amitié n'entraînait

« ÉQUILIBRER CONTEMPLATION ET ACTION, LE YIN ET LE YANG DE TOUTE EXISTENCE, EST UN VRAI DÉFI. »

aucune jalousie. Au contraire, on se sentait tous bénis par leur amitié, et Rosie était aimée et respectée par toute la communauté et par les hôtes.

Grâce à ces visites intensément heureuses, dans sa façon d'apprendre du père John et d'accomplir les tâches de la vie quotidienne, elle est devenue une profonde contemplative, animée d'une foi chrétienne mature. Elle est restée vraie, enracinée, attentive aux autres et attachée à l'amour de sa famille qui a toujours représenté pour elle une priorité. Elle animait un groupe de méditation hebdomadaire à Londres, et essayait de faire connaître la méditation au nord de l'Écosse quand elle y retournait. En réponse à une recommandation générale faite un jour par le père John sur la valeur du yoga, elle s'y est mise et y devint experte au point de servir de modèle, à la grande joie de sa famille et de ses amis, pour les illustrations d'un livre, *Le Yoga pour les plus de 50 ans*. Équilibrer les deux aspects majeurs de la vie, contemplation et action, le yin et le yang de toute existence, est un vrai défi. Saint Benoît propose une façon d'y parvenir en gérant bien son temps, en respectant les trois dimensions de la vie, le corps, l'âme et l'esprit, et en plaçant la prière au centre. Rosie trouva dans sa sagesse inspiration et soutien en devenant oblate bénédictine, en fait la première oblate de la communauté. (Le deuxième oblat fut un évêque anglican, le troisième un immigrant portugais récemment arrivé au Canada. Un oblat est un laïc vivant sa vocation particulière dans le monde, dans sa famille ou son travail, mais en demeurant inspiré par l'esprit de la Règle de saint Benoît et avec le soutien spirituel et l'amitié d'une communauté.)

Dans notre monastère sans murs, c'est la pratique quotidienne de la méditation qui fait notre unité et nous relie. Par cet engagement qui devint si cher à son cœur et une part de son identité, elle témoignait et enseignait, comme le ferait une vraie mère du désert, par l'exemple, par sa présence plus encore qu'avec des paroles et des enseignements.

Très peu de gens, qu'ils soient dans la vie active de ce monde ou dans de paisibles cloîtres monastiques, ont compris la profondeur de l'expérience contemplative comme Rosie a été conduite à la comprendre. Comme il se doit pour toute sainte personne, elle se bouchait les oreilles si on l'appelait « sainte », mais je n'arrive pas à trouver de mot plus adapté pour décrire la qualité d'amour et de présence d'âme qui était la sienne, et dans laquelle elle a progressé jusqu'à la fin de sa vie. Si le mot « saint » ne passe pas, il suffit de se souvenir de son lien avec le mot « complet »². Peut-être qu'avec le temps, elle a trouvé cette complétude grâce à la force de l'expérience initiatrice qu'elle avait eu la chance de faire au début de son voyage intérieur. Cette force l'a lancée et, avec John Main comme maître, a rechargé son élan lorsqu'il faiblissait, souvent en doutant de soi, et l'a remise dans la bonne direction. Beaucoup de gens débutent bien, puis ralentissent rapidement sur cette voie. Beaucoup démarrent, et il semble qu'ils ne vont pas y parvenir ici-bas. Mais la forme de « conversion du cœur » de Rosie l'a maintenue en mouvement pour avancer, même au travers des pertes tragiques qu'elle était destinée à souffrir.

C'est cet aspect spirituel de Rosie que j'ai connu en premier, et dont j'ai tant appris. Mais comme tout le monde, elle avait en elle plusieurs facettes : elle était forte et volontaire à l'occasion, bien que douce et non intrusive de nature, sûre d'elle-même la plupart du temps, bien que vraiment humble (et même trop critique envers elle-même lorsqu'il s'agissait de transmettre l'enseignement), passionnée bien qu'émotionnellement détachée, aimant intensément bien que non possessive. Elle se reprenait

2. «holy» (saint) et «whole» (complet, entier) ont en anglais des consonances proches.

bien vite lorsqu'elle voyait qu'elle s'accrochait à quelque chose, pour lâcher prise immédiatement. Ce détachement, autant que tout autre talent de l'art spirituel qu'elle apprenait, l'a conduite à la connaissance de soi, condition fondamentale pour recevoir et transmettre la sagesse.

Il y eut de nombreuses circonstances de la vie, en dehors des retraites dans la communauté, où elle apprit et pratiqua cet art. Chaque personne de sa famille ou de son réseau social la connaissait et l'aimait d'une façon unique et propre. Alors que sa vie spirituelle s'approfondissait, elle trouvait que bien des superficialités et frivolités de son univers social étaient difficiles à supporter. Mais elle avait aussi cette aptitude des femmes sages et des bonnes mères de se dilater dans les personnes qui avaient besoin d'elle, où qu'elle les rencontrât. Toute relation est unique, et le reconnaître permet à notre façon d'aimer de devenir plus universelle. Pourtant toute relation renferme et exprime aussi la totalité d'une personne dans une nouvelle perspective. Elle ne pouvait pas partager avec sa famille et ses amis tout ce qu'elle apprenait dans sa démarche spirituelle ; mais, qu'ils le comprennent ou non, ils en faisaient l'expérience à travers les changements que sa spiritualité opérait en elle. On ne peut

**« TOUTE RELATION EST UNIQUE.
LE RECONNAÎTRE PERMET À NOTRE FAÇON
D'AIMER DE DEVENIR PLUS UNIVERSELLE. »**

comprendre totalement une personne que dans le contexte de toutes ses relations et de toute sa vie. Ce qui veut dire, malheureusement, qu'on ne peut connaître totalement personne en cette vie. Cela veut dire aussi,

cependant, qu'on peut continuer à apprendre sur quelqu'un longtemps après qu'il ou elle a quitté cette vie. On continue d'être changé par les relations significatives qu'on a vécues et ce qu'on en apprend ne cesse jamais.

Je me souviens d'avoir été frappé, au début de notre amitié, par le souci de vérité qu'avait Rosie. Elle n'aimait pas qu'on attende d'elle qu'elle dise des choses qu'elle ne pensait pas. J'ai découvert que cette honnêteté était pour elle une pratique spirituelle personnelle qu'elle prenait très au sérieux. Un jour où elle séjournait dans la communauté, un hôte, qui était un peintre enthousiaste mais, à dire vrai, pas très bon, tint absolument à lui montrer son travail. Elle déclina l'invitation et continua de s'y soustraire en disant qu'elle ne connaissait rien à l'art. Mais il insista aussi et elle finit par accepter d'y aller, à condition qu'il ne lui demande pas d'exprimer une opinion. Elle vit les toiles comme convenu ; mais il ne respecta pas sa part du contrat et lui demanda ce qu'elle en pensait. Elle répéta qu'elle n'était pas un bon juge et qu'elle préférerait ne pas faire de commentaire. Il continua à insister et, finalement, elle dit doucement qu'elle pensait que les tableaux étaient affreux – mais, à nouveau, elle lui demanda de ne pas écouter son opinion. Il doit avoir retenu la leçon !

L'humour était une autre qualité de son caractère et de sa vie spirituelle. Elle avait un profond respect et une forte sensibilité au sacré, mais elle savait que l'humour faisait intégralement partie de la compréhension des choses sérieuses de la vie. Un jour, alors que sa mémoire baissait manifestement et que la conversation tournait en rond, elle me déclara qu'elle « perdait un peu la boule ». J'ai admis qu'elle perdait de ses facultés mentales mais j'ai ajouté que le fait qu'elle pouvait en être si nettement consciente, et en parler, montrait que même si des cellules de son cerveau n'étaient pas remplacées quand elles faiblissaient, son esprit semblait très présent. Je parlais de la différence entre cerveau et esprit. Elle réfléchit et dit en souriant : « Merci Laurence, cela m'aide beaucoup. Je vais essayer de m'en souvenir. »

Sa vie spirituelle s'exprimait aussi par l'empathie et la compassion envers ceux qui sont dans le besoin. Elle porta une attention affectueuse à de nombreuses personnes qui avaient besoin que quelqu'un leur accorde

patiemment du temps et une attention véritable. Cependant, comme on pouvait s'y attendre, elle gardait discrètement ses « bonnes œuvres » secrètes. Cette même réserve était aussi valable pour sa vie intérieure. Le voyage intérieur n'est pas facile à décrire ni à transmettre aux autres. Elle comprenait pourtant ce qu'était la tâche spirituelle de « chercher avant tout le Royaume de Dieu », comme Jésus l'a enseigné. Après avoir rencontré John Main, elle a réalisé que ce niveau de prière ne veut pas dire penser à Dieu ou en parler sans cesse, mais plutôt demeurer centré en Dieu tout au long de toutes sortes d'activités et de relations. Cela voulait dire qu'elle pouvait transmettre les fruits de sa prière, à défaut de la pratique, et qu'elle s'efforçait de rester attentive à tout instant et en toutes circonstances. Ses heures fixes de prière – la méditation quotidienne, la lecture des Écritures et l'Eucharistie qu'elle aimait – l'enracinaient dans une vie continue en présence de Dieu.

Mais sa prière s'est étendue au-delà de la fidélité aux périodes formelles de prière du matin et du soir, et a imprégné toute sa journée. Comme elle l'a découvert, c'est ce que signifie en fait pour chacun le christianisme contemplatif. John Main affirmait que c'est ce à quoi chacun est appelé et elle y croyait. Personne n'y parvient parfaitement. Rosie l'avait compris et y travaillait du mieux qu'elle pouvait, consciente qu'il ne s'agirait jamais d'être parfait. Il s'agit de persévérer fidèlement et d'aimer continuellement. Pour ceux qui connaissaient cette dimension de sa vie, elle devint un exemple attirant et une source d'inspiration sur la façon de vivre la dimension mystique du christianisme, tout en gardant les pieds sur terre dans la vie quotidienne.



Le caractère de Rosie, généreux, non possessif, sage et doux, avait plusieurs facettes. Certains connaissaient en elle la mère, la grand-mère, la tante, l'amie ou une personne merveilleuse pour qui travailler. J'ai simplement essayé par ces quelques mots de souligner chez cette femme de foi et de prière le côté spirituel qui a imprégné tous les aspects de sa personnalité et en a fait un témoin silencieusement exceptionnel de la vie intérieure de l'Évangile.

Sa profondeur spirituelle s'est creusée dans de nombreuses épreuves et intenses souffrances, autant que dans les nombreuses joies et découvertes de sa vie qu'elle a toujours considérée comme bénie. Les deux sont présents et se fondent dans une vie vécue en plénitude. La sagesse qui découle de cette union de la joie et du chagrin devint palpable dans les dernières années de sa vie, surtout après les grands deuils prématurés de ses deux fils, Simon et Andrew, puis de Shimi son mari, et les luttes physiques et mentales de cette période. Après tant d'épreuves, elle finit par aborder un havre de tranquillité.

La mort du père John, qu'elle avait soigné dans la phase terminale de sa maladie, lui a aussi brisé le cœur. Peut-être est-ce un aspect de la

sainteté qui se révèle, quand la bénédiction de Dieu nous touche à travers la douleur des autres et que la souffrance est embrassée par la solitude qu'elle crée. Tous ceux qui ont connu Rosie à cette époque savaient qu'ils étaient en contact avec une personne très purifiée, très aimante et paisible, qui irradiait l'Esprit simplement par sa façon de vivre – un style enraciné dans un silence souvent caché mais toujours puissant et éloquent.

Nous pourrions tous prier pour qu'avant de mourir nous parvenions à cet état de calme et d'intégration, de beauté et de discipline, où nous sommes à la fois totalement détachés de la vie, prêts à l'abandonner à tout moment en réponse à un appel, et en même temps totalement investis, amoureux d'elle, malgré ses coups cruels, toujours curieux de son sens et jouissant de ses moments plus légers et lumineux. Il est rare qu'une personne reste longtemps dans cet état béni et bienfaisant. Rosie, je crois, y entra et y resta pour un temps d'une longueur inhabituelle. Je lui ai une fois demandé, alors que, ayant perdu de sa mobilité, elle ne pouvait plus marcher aussi énergiquement qu'elle aimait le faire, si elle se sentait en paix. Elle réfléchit à une réponse juste et constata : « Oui, je crois que je le suis. Mais je ne suis pas sûre que je devrais l'être. »

Je suppose qu'elle devait alors ressentir en partie qu'elle n'en « faisait » pas assez. Mais je pense qu'elle comprenait aussi, en un lieu plus profond que le doute de soi propre à l'ego, que dans sa façon tranquille de vivre, dépendant de la gentillesse d'autrui, elle était une émanation de l'action pure et aimante. En apprenant à méditer, on apprend comment cette paix peut être à la fois possible et authentique. Il n'est pas nécessaire de s'en justifier, ou de s'en excuser, parce que c'est la « meilleure part » que Jésus essayait de faire comprendre à cette Marthe super active qui est en nous. Et parce que c'est par l'expérience personnelle que l'on apprend qu'être immobile et éveillé n'est pas un état passif ou végétatif, mais une communion avec l'être pur de qui découle toute action, toute création.

Rosie aimait sa maison d'Écosse où nous l'avons enterrée dans la plénitude de ses années, dans l'enceinte sacrée d'une belle église paisible où elle et des générations de sa famille avaient prié. C'est une grâce que nous ayons pu l'enterrer d'une façon qui lui permettait de continuer à transmettre ce qu'elle avait appris dans cette vie. Nous, sa famille, sa communauté et ses amis pouvons maintenant célébrer sa vie, le don d'un rayonnement continu et durable sur nous et sur bien plus de personnes que nous ne pouvons l'imaginer. Nous rendons grâce à Dieu qui a imaginé de la faire exister, qui l'a aimée et amenée à cette union ultime avec le Christ, dans la joie de la Résurrection qu'elle avait déjà goûtée en cette vie.

Puisse-t-elle reposer en paix. Et puissent ceux dont la vie a été blessée par la perte de sa présence physique être stimulés par tout ce que nous n'oublierons jamais d'elle. Pour moi, il n'y a pas de doute qu'elle a grandement contribué, avec le père John, au développement de la communauté que nous connaissons aujourd'hui. Pussions-nous entrevoir un jour, comme elle l'a fait, un peu de la Résurrection, de la plénitude de vie où elle est entrée maintenant et à laquelle nous sommes tous destinés.

Avec toute mon affection,

Laurence Freeman, osb

LA COMMUNAUTÉ EN FRANCE

DANS LE DIOCÈSE D'ANGERS (49) : DIFFICILE DE RECRUTER



« On ne sait jamais ce que l'on sème », dit en souriant Paul Giscard, 80 ans, animateur de deux groupes de méditants chrétiens, l'un à Brain-sur-l'Authion, dans sa paroisse du Maine-et-Loire, et l'autre à Angers, à 15 km de son village. Le dynamique octogénaire a découvert la communauté il y a une quinzaine d'années, alors qu'il habitait encore Ortaffa, dans les Pyrénées-Orientales. C'est lors d'un de ses fréquents déplacements à Paris qu'il a

pris contact avec Dominique Lablanche, notre coordinateur national, et commencé à méditer seul.

Paul a attendu d'avoir retrouvé le Val de Loire pour créer ses deux équipes, en 2003 à Brain et en 2009 à Angers. « Nos effectifs sont légers : quatre à Angers et sept à Brain, et il est difficile de recruter », déplore-t-il.

Pas de problème pour implanter la méditation chrétienne dans sa paroisse de Saint-Jean-de-Loire-Authion. Paul connaissait le curé, une de ses bénévoles les plus actives a rejoint les méditants. En revanche, « sur Angers, il a fallu se battre », se souvient-il. « J'ai écrit à tous les curés, reçu quelques réponses négatives prétextant qu'ils avaient déjà des réunions dans leur paroisse. » Paul est même allé voir un « prêtre sympathique » pour déposer une affiche : « il me l'a même modifiée pour qu'elle soit plus belle, ça n'a rien donné ! »

Grâce à une religieuse canadienne, il a néanmoins pu trouver une salle au foyer Mérici, et démarrer la méditation, chaque jeudi de 17 heures 15 à 18 heures 15. Le groupe de pratiquants se réunit fidèlement, même si les méditants, encore dans la vie active, sont moins réguliers qu'à Brain-sur-l'Authion.

Dans un lieu comme dans l'autre, chaque séance se déroule de la

FICHE D'IDENTITÉ

DATES DE NAISSANCE : 2003 à Brain-sur-l'Authion,
2009 à Angers

FRÉQUENCE DES RENCONTRES :

Lundi de 9h à 10h à la paroisse Saint-Jean-de-Loire
Jeudi de 17h15 à 18h15 au 62, rue Mirabeau à Angers

SIGNE(S) PARTICULIER(S) :

Deux ans durant, Paul a animé toutes les semaines une méditation pour des élèves de CM2 à l'école privée de Brain.

CONTACT : Paul Giscard - 02 41 76 73 19

même manière : deux ou trois minutes de musique « pour déconnecter de la vie courante » ; suit une demi-heure de méditation, un peu de musique, la récitation du Notre Père, la lecture hebdomadaire, puis un moment d'échanges.

Il fut un temps où Paul avait innové en proposant d'autres sources : « J'avais étudié Jean de la Croix avec un ami théologien, et je proposais ses textes. » Aujourd'hui, cela lui paraît plus simple de lire un extrait de John Main ou de Laurence Freeman car, lorsqu'il s'absente, le groupe de Brain peut maintenir la régularité.

« Le plus difficile, dit-il, c'est de recruter de nouveaux méditants pour étoffer le groupe. J'ai réussi à nous faire inscrire sur le site du diocèse, mais ça ne nous a amené personne. »

Paul songe à passer le flambeau à Anne, 60 ans, qui fait partie du groupe paroissial ; donc la relève est assurée. « On en a encore pour vingt ans ! », prophétise-t-il.

Propos recueillis par **Martine Perrin**
martineperrin2005@yahoo.fr

AGENDA

RENDEZ-VOUS FRANCE

VACANCES/MÉDITATION

du 1er au 8 août, à Notre-Dame-de-Grâce à Chambles (Loire).

Une semaine destinée en priorité aux animatrices/animateurs de groupe ; elle sera l'occasion de vivre des vacances dans un esprit de communauté et de partage. Temps de discussions et de solitude, ainsi que trois séances de méditation par jour. En prime : balades et visites de sites.

Informations / inscriptions auprès de Catherine Charrière Meccio :
catherine.charriere@gmail.com / Tél. +41 21 824 3062

RETRAITE EN SUISSE

Du vendredi 7 au dimanche 9 septembre, à Montbarry (FR)
sur le thème « École de Silence ».

Une occasion d'approfondir nos connaissances sur la place de la méditation dans la tradition contemplative, les points essentiels de notre pratique et les aspects psychologiques de notre parcours spirituel. Rencontre en silence avec des moments d'échanges.

Informations / inscriptions auprès de Catherine Charrière Meccio :
catherine.charriere@gmail.com / Tél. +41 21 824 3062
ou auprès de Deborah Walton : deborah.walton@gmail.com /
Tél. : +41 79 688 8130.

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAUX (en anglais)

SÉMINAIRE JOHN MAIN 2012

« *Spiritualité et Environnement* »

16 -19 août : Itaici - Indaiatuba, SP Brésil

Animé par Leonardo Boff avec le conférencier invité Frei Betto, op

Retraite pré-séminaire : « *Soyez qui vous êtes* »

13 -16 août, animée par Laurence Freeman, osb

Pèlerinage à Iguazu Falls 19 - 22 août :

« *Méditez avec la puissance de la nature* »

Informations : www.johnmainseminar2012.com

Email : Jms12info@gmail.com

PÈLERINAGE EN INDE ET AU NÉPAL

Du 5 au 20 janvier 2013

Pour célébrer l'anniversaire du premier pèlerinage de la communauté en Inde qui a initié le programme Chemin de paix (Way of Peace) en 1998.

L'itinéraire comprend des étapes à Calcutta, Bodghaya, Bénarès, Katmandou (Népal), Bombay.

Point d'orgue de l'événement : une rencontre interreligieuse avec le dalaï-lama et le père Laurence Freeman aura lieu à Sarnath, où Bouddha a prêché son premier sermon appelé « la mise en mouvement de la roue du dharma ».

Renseignements et bulletin d'inscription à télécharger sur www.wccm.org

FOCUS

LEONARDO CORREA : LA VOIE QUI UNIT

Un jour de 2008, je rentrais chez moi après le travail avec mon sac à dos et mes écouteurs. Je suis tombé par hasard sur la radio catholique de Porto Alegre. Marcelo, un médecin oblat dans la communauté, parlait de la tradition de la méditation chrétienne, annonçant qu'il projetait de démarrer un nouveau groupe dans la ville. Je n'avais jamais entendu parler de méditation chrétienne, pratique que je reliais à l'Orient et au yoga. J'avais eu une éducation catholique, vécu ma foi dans des groupes de jeunes, mais ma pratique religieuse était entrée dans une période de pilotage automatique. 2008 empilait des déceptions professionnelles et la fin d'une relation amoureuse : rien de très paisible ! La méditation m'est apparue comme une opportunité de changement. J'ai rejoint le groupe et senti tout de suite que méditer était pour moi quelque chose de naturel.

J'ai toujours aimé le silence et je savais intuitivement qu'il y avait là quelque chose de particulier. Je me suis davantage investi dans le groupe, aidant Marcelo pour les enseignements sur la méditation, et participant aux retraites nationales avec le père Laurence. J'ai lu les livres de base, et réussi à maintenir la discipline des deux méditations quotidiennes, ressentant que cela me faisait du bien.

En 2010, lors d'une retraite nationale, le père Laurence m'a parlé du projet Meditatio, et de la possibilité de passer une année comme oblat à Londres, si j'adoptais cette voie. C'était un gros changement. J'y ai réfléchi et j'ai laissé mon job, loué mon appartement pour m'installer dans la maison Meditatio de Londres.

Je suis encore en train d'assimiler l'expérience de vie communautaire : trois méditations quotidiennes, l'étude de la Règle de Saint Benoît, travailler et partager la vie de la communauté. J'ai voyagé dans différents lieux de la communauté mondiale, participé à des retraites et des rencontres de toutes sortes. J'ai vu combien la

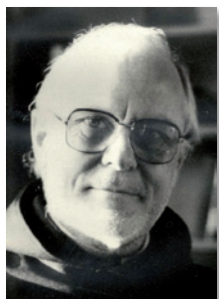
communauté est culturellement diverse. Mais j'ai aussi vu l'unité créée par une pratique de méditation bi-quotidienne – la voie qui unit.

Ce que j'ai appris durant mon année à la maison Meditatio ne peut se décrire comme un curriculum ordinaire. J'ai pu y vivre des exercices spirituels qui impliquent des relations humaines, du détachement, la lutte contre l'égo, la conscience de soi, l'écoute et le dialogue avec Dieu.

À la fin de mon année d'oblature, j'ai compris que j'avais bien des raisons de remercier la communauté. Si je me suis investi autant que je le pouvais durant cette année, j'ai aussi beaucoup reçu, bien plus que tout ce que j'ai donné. Surtout, de nouveaux liens personnels se sont créés dans la « communauté d'amour » dont parlait le père John. Je suis rentré au Brésil, mais je sais que j'ai maintenant une famille et des amis dans le monde entier. Mon univers s'est élargi.

À la fin de la même année, on m'offrit la joie de travailler professionnellement pour la communauté, et d'offrir le don de la méditation à davantage de personnes. En tant que directeur de la communication, je peux harmoniser plusieurs domaines de ma vie et de mon expérience : spirituel, professionnel et personnel. Mon voyage n'est pas terminé. Où que je sois, les vœux d'obéissance, de stabilité et de conversion s'accomplissent au quotidien, tout comme la pratique même de la méditation. Essayer de vivre de manière à transmettre le message d'espérance, et l'invitation à la conversion de vie dans la voie de la méditation, voilà ce qui m'importe. C'est ce qui nous transforme chaque jour et nous aide à vivre plus pleinement.

Leonardo Correa, directeur de la communication de la WCCM
leonardo.correa@wccm.org



UN MOT DE JOHN MAIN

« Le mantra ressemble au sculpteur qui façonne un grand bloc de granit. Il taille à petits coups et chaque fois que nous disons notre mantra, la forme que Dieu a pour nous se révèle progressivement. » (Fully Alive)

Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andréa Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Dominique Lablanche et Chantal Mouglin (traductions), Leonardo Correa, Dominique Lablanche, Martine Perrin, Gabriel Vieille, Andrzej Ziolkowski.

Renseignements et contacts en France : M. Dominique Lablanche / 126, rue Pelleport 75020 PARIS / dlablanche@noos.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : The World Community for Christian Meditation / St. Mark's, Myddelton Square LONDON EC1R 1XX / tél. : + 44 20 7278 2070 / fax : + 44 20 7713 6346 / www.wccm.org / Contact : welcome@wccm.org